Document generated on 06/04/2025 9:11 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

L'autre vie

Denis Thériault, *L'iguane*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2001, 178 p., 22,95 $.

Ying Chen, *Le champ dans la mer*, Montréal, Boréal, 2002, 114 p., 17,95 $.

Monique Proulx, *Le coeur est un muscle involontaire*, Montréal, Boréal, 2002, 400 p., 24,95 $.

Hélène Rioux

Number 107, Fall 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37452ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Rioux, H. (2002). Review of [L'autre vie / Denis Thériault, *L'iguane*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2001, 178 p., 22,95 $. / Ying Chen, *Le champ dans la mer*, Montréal, Boréal, 2002, 114 p., 17,95 $. / Monique Proulx, *Le coeur est un muscle involontaire*, Montréal, Boréal, 2002, 400 p., 24,95 $.] *Lettres québécoises*, (107), 23–24.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Denis Thériault, *L'iguane*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2001, 178 p., 22,95 $.
Ying Chen, *Le champ dans la mer*, Montréal, Boréal, 2002, 114 p., 17,95 $.
Monique Proulx, *Le cœur est un muscle involontaire*, Montréal, Boréal, 2002, 400 p., 24,95 $.

L'autre vie

D'une certaine façon, tous les romans cherchent à décrire la vie. Et s'il y avait une autre vie ? Tous les romans cherchent, d'une certaine façon, à conjurer la mort. Et si la mort n'était qu'un passage ?

ROMAN | HÉLÈNE RIOUX

DANS *L'IGUANE*, PREMIER (ET MERVEILLEUX) roman de Denis Thériault, le narrateur a dix ans. Il vit sur la Côte-Nord, à Ferland,

un carrefour où se croisent les éléments, un creuset naturel où fusionnent le vent, la forêt et les vagues. Ferland oscille entre le silence et le hurlement, la canicule et le zéro absolu ; c'est une terre où rôdent des dieux plus anciens que le Gars des vues, un repaire de flibustiers imaginaires et de géants sylvestres, une parabole frissonnante de la création du monde, une enclave où les conteurs sont meilleurs qu'à la télé. (p. 23)

DENIS THÉRIAULT

LA VIE SOUS LA MER

Et c'est effectivement à une sorte de veillée de conte que Denis Thériault nous convie. On s'imagine blotti près du poêle à bois de la cuisine pendant que, dehors, le vent hurle tant qu'il peut et que tourbillonnent dans la nuit polaire monstres et sirènes, fantômes, démons et âmes en peine, à jamais errantes.

Le narrateur a perdu ses parents dans un accident de motoneige, un soir de blizzard. Un train les a frappés de plein fouet, à cinquante-quatre kilomètres au nord de Ferland. Son père a été décapité, sa mère, éjectée du véhicule, retrouvée une heure plus tard dans un banc de neige, gelée. Telle une Belle au bois dormant, elle survit désormais dans un état végétatif à l'hôpital de Villeneuve.

L'enfant habite chez ses grands-parents maternels. Dès le début de l'histoire, il se lie d'amitié avec Luc Bezeau, dit « le zouave », un garçon étrange « avec sa fraise d'irradié des antipodes et ses bottes de *newf*, sa dégaine de clown et cette casquette ornée des armes d'une compagnie de machinerie lourde qui coiffe comme une ironie son inquiétante maigreur » (p. 13). Luc Bezeau, le souffre-douleur d'une bande de voyous de l'école. Et celui de son père, un pêcheur taciturne et violent, toujours ivre.

Les deux enfants sont, en quelque sorte, des orphelins. Car si le père du narrateur est bel et bien mort, celui de Luc n'a vraiment rien de paternel. Et si la mère du narrateur végète dans un coma dont on désespère de la voir un jour émerger, celle de Luc se serait enfuie quand il n'était qu'un bébé. Le roman sera donc une longue quête de la mère. Des mères, en fait, car les deux histoires s'entremêlent merveilleusement. En attendant de retrouver la sienne — il y croit et cette foi est sa raison de vivre —, Luc met tout en œuvre pour ramener celle du narrateur à la vie. Tous les pouvoirs occultes qu'il possède.

Il y a quelque chose d'initiatique dans leur démarche. Rêves, danses, incantations, nuits blanches dans un cimetière, conversations muettes avec le spectre du père décapité, exhumation de cadavre.

Quant à cet iguane qui donne son titre au roman, c'est un animal empaillé que Luc garde précieusement dans une grotte qu'il a décorée de fresques marines.

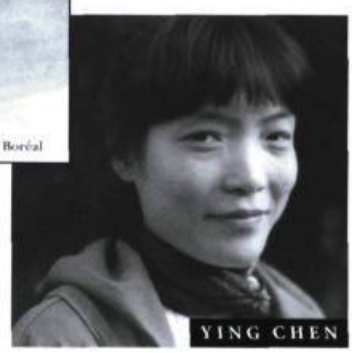
Il dit que l'iguane est une machine à rêves, un instrument onirique, un outil magique servant à voyager dans les songes. Il prétend que le reptile a le pouvoir d'ouvrir des brèches dans la membrane ténue qui sépare notre monde réel de celui des chimères. (p. 73)

Dans les rêves qu'émet l'iguane, lui-même est un triton appelé « Fngl », un être « léger » à mi-chemin entre l'humain et le poisson, capable de respirer sous l'eau, et sa mère est une sirène qui se meut au fond de l'océan, dans cette cité sous-marine appelée « Ftan » où vit son peuple. Le chant des sirènes, on le sait, est un appel irrésistible, presque toujours fatal.

Dans une prose d'une infinie musicalité, foisonnant d'images fantastiques, Denis Thériault nous donne ici un conte tragique. Tragédie du Nord et tragédie de l'enfance. Il a été finaliste à plusieurs prix littéraires et couronné à trois reprises : prix France-Québec Jean-Hamelin 2001, prix Anne-Hébert 2001 et prix Odyssée 2002. Bien mérités.

LA VIE ENTRE LE CHAMP ET LA MER

Ying Chen explore, elle aussi, le monde au delà de la réalité visible, l'autre vie. *Le champ dans la mer*, son cinquième roman, met en scène une femme dont on ne sait pas si elle est morte ou vivante. Sa réalité est double : il y a la jeune femme mariée avec A..., pas très heureuse, en vacances au bord de la mer, et l'enfant d'un pays lointain, morte après avoir reçu sur la tête une tuile tombée du toit dans le jardin de V..., son premier amour. Son père serait mort dans le même jardin, tombé du même toit qu'il réparait.


YING CHEN

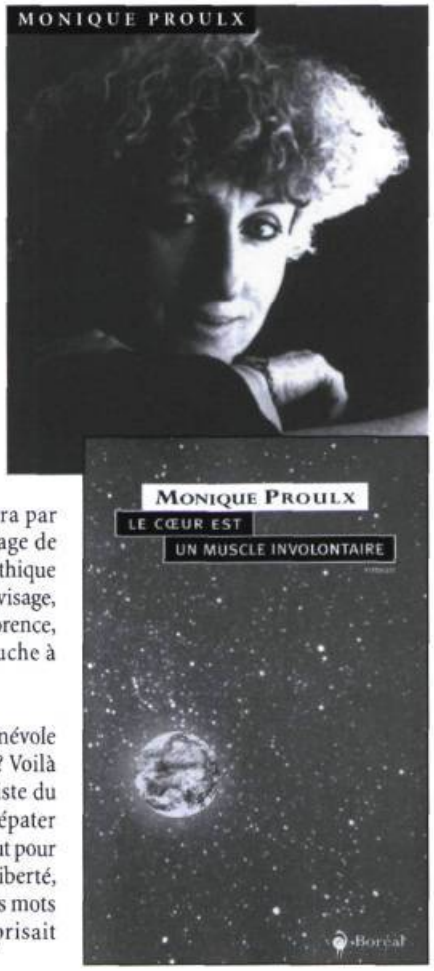
Le décor de cette époque triste est un champ de maïs que les enfants traversent pour aller à l'école. Les deux décors, la mer et le champ, se succèdent, se chevauchent, se confondent parfois.

Qui donc est la narratrice ? Est-ce l'esprit de cette femme écartelée entre deux mondes ? Vit-elle simultanément les deux existences ? Sommes-nous multiples ? Où se situe la véritable réalité ? L'espace

et le temps seraient-ils des illusions ? Bien que, à la fin, elle admette : « J'éprouve des troubles de mémoire. Je n'ai pas connu d'autres vies avant de rencontrer A... Je ne vis pas et je ne vivrai pas en dehors de mon existence actuelle, où A... me sert de point de repère » (p. 112), elle n'en est pas convaincue. Elle est même convaincue du contraire.

Ying Chen explore d'un livre à l'autre cet univers-frontière entre la vie et la mort. C'est une recherche exigeante. Son écriture est dépouillée. De plus en plus, je dirais. Sans concession. Au point que, ici, il en résulte une impression de sécheresse. C'était peut-être le but de l'exercice : arriver, par des phrases brèves, des images récurrentes, à donner l'essentiel de cette « enfance compliquée que je suis lasse d'évoquer, que ma mémoire peut déformer à tout moment » (p. 113). Une désincarnation du texte, en quelque sorte. J'ai pourtant, cette fois-ci, été peu touchée.

LA VIE DES LIVRES



Le dernier roman de Monique Proulx commence aussi par la mort. La mort de Pepa, le père de la narratrice Florence, dans une chambre d'hôpital, des suites d'une longue maladie, comme on dit. (Car, étrangement, dans ce roman aussi, le père est mort.) Ses dernières paroles, qu'elle n'a pas entendues et qui lui seront répétées par un bénévole du service des soins palliatifs, sont celles qui donnent son titre au roman. *Le cœur est un muscle involontaire.*

Ces paroles, elle les retrouvera par hasard dans le dernier ouvrage de Pierre Laliberté, un auteur mythique dont personne n'a jamais vu le visage, et auquel Zéno, l'amour de Florence, voue une admiration qui touche à l'obsession.

Pierre Laliberté serait-il le bénévole qu'elle a entrevu à l'hôpital ? Voilà donc Florence partie sur la piste du mystérieux romancier. Pour épater Zéno, bien entendu, mais surtout pour régler ses comptes avec ce Laliberté, qui l'a dépossédée des derniers mots de son père. Et, elle qui méprisait l'écriture et les écrivains :

[...] *je ne tolère pas l'arrogance pesante des livres* [dit-elle]. *Dans un livre de trois cents pages, il y a toujours deux cent cinquante pages de trop. Lire des livres nous ralentit, nous ramollit, nous efface. Quand tu ouvres un livre, un livre particulièrement sournois, tu es neutralisé pendant des heures, pendant des heures prisonnier de cette chose corpulente qui n'est même pas vraie, qu'un névrosé a créée de toutes pièces dans le plus fort de sa névrose pour te la communiquer et s'en débarrasser* [p. 21-22],

elle donc qui avait toujours même refusé de lire un roman, apprendra à apprivoiser l'univers de la création.

Le cœur est un muscle involontaire est un roman généreux, peuplé de personnages attachants, plein de situations parfois rocambolesques, souvent émouvantes. Comme la vie, quoi ! La vie du côté visible de la frontière.

HUMANITAS nouveautés 2002

LA VRAIE VIE EST ABSENTE
Gary KLANG
La vraie vie est absente et l'homme, une denrée rare. Diogène le disait déjà il y a fort longtemps. Aujourd'hui encore, devant le «pullulement des hommes nains» et «la petitesse de ceux qu'on croyait grands», le poète ne cesse de s'étonner.
Poèmes, 79 pages, 8,00 $

CONTES DE LA VOIX MAUVE
Cinq histoires singulières
Gilbert CHOQUETTE
Par son ampleur, *La Voix mauve* est proche de constituer un authentique petit roman auquel les quatre autres «histoires singulières» font discrètement écho.
Nouvelles, 145 pages, 18,95 $

LE FUYARD
Constantin STOICIU
Ce «roman-pamphlet» est d'abord un éloge de l'orgueilleuse liberté d'esprit confrontée à l'immoralité de l'Histoire d'hier et d'aujourd'hui. Et c'est aussi une histoire d'amour d'une fraîcheur et d'une beauté rares.
Roman, 328 pages, 19,95 $

MALCHUT / Le Royaume (1)
Gervais POMERLEAU
Nous sommes en 1784 et François Verreault vit depuis plus de dix ans dans la forêt, près de la rivière Ashapmushuan, en compagnie des loups. Une femme aimée mis à part, il sait très bien que les autres humains n'ont plus rien de bon à lui donner...
Roman, 217 pages, 21,95 $

ALBERT CAMUS: UN APOSTOLAT SANGLANT
Nicolas SARRASIN
Cet essai s'intéresse tout particulièrement au théâtre d'Albert Camus. Les pièces choisies, *Caligula* et *Le Malentendu*, sont analysées à la lumière de plusieurs théories: la pragmatique du langage, la philosophie et la psychologie cognitive.
Essai, 184 pages, 24,00 $

L'AVENIR DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
Axel MAUGEY
Un essai clair, lucide, documenté et argumenté qui pose les grandes questions sur la Francophonie et la langue française à l'heure de la mondialisation et les éclaire de façon très originale.
Essai, 167 pages, 22,00

RUPTURES ET PERMANENCES (L'homme nouveau)
Paul-Emile ROY
Qu'en est-il de la révolution qu'annonce le troisième millénaire? L'homme restera-t-il le même face à ces changements, ou deviendra-t-il un être différent? Assistons-nous à la naissance d'un homme nouveau?
Essai, 155 pages, 19,95 $

DANS LE BLANC DES YEUX
(Mémoire du présent)
Jean FERGUSON
Jean Ferguson récidive dans ce livre de pensées et d'aphorismes percutants où il se réjouit de l'amour et se désole des travers de l'humanité.
Collection Circonstances, 136 pages, 18,95 $